

Les 1001 vies des pépites du Laténium

Arts ■ Des dizaines de milliers de cailloux en bronze seront encore dispersés sur les allées du musée d'archéologie. Une œuvre qui s'éparpille au gré des rêves de ceux qui osent l'emporter

Par
Nicolas Huber

Certains l'ignorent, d'autres l'ont oublié, alors ne le répétez pas trop fort: on trouve de l'or dans les allées du Laténium, à Haute-rive. Un filon libère, depuis quelques années, de petites pépites déjà numérotées. Il suffit de se baisser pour les ramasser. D'accord, ces pépites sont en fait de bronze, mais l'idée qui les a conduites ici est en or. C'est «Artefact», une œuvre imaginée par deux artistes qui a suscité par moments une véritable ruée. Jusqu'à l'an prochain, elle continuera de révéler bien des facettes du comportement humain en générant. Autant d'anecdotes savoureuses.

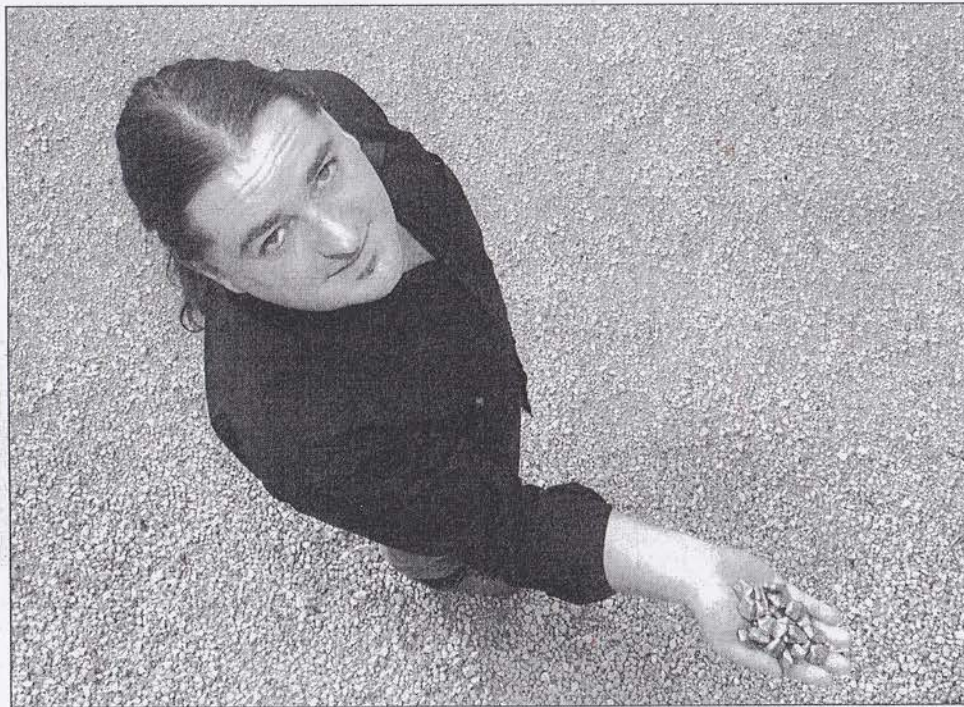
L'idée de Charles-François Duplain et d'Yves Tauvel? Prélever sur le terrain du Laténium un anodin caillou d'environ un centimètre, le faire reproduire en bronze à 75.000 exemplaires, semer ces derniers en quantités variables et à intervalles irréguliers, laisser le public se les approprier. «Artefact» a remporté, en 1998, le concours d'intervention artistique du Laténium et reçu le feu vert du Conseil d'Etat. Les 175.000 francs nécessaires à sa

réalisation ont été financés par le «pour-cent culturel». Les 12.000 premières pépites de bronze ont été éparpillées sur les allées le 20 octobre 2000, presque un an avant l'ouverture du musée d'archéologie. Comme prévu, le public s'est approprié l'œuvre. Mais de manière plutôt inattendue.

Le but des artistes était de mettre les visiteurs dans la peau des archéologues «qui dénichent un objet, se demandent ce que c'est, d'où il vient, à quoi il sert, qu'en faire...» La matière choisie, d'ailleurs, renvoie directement à l'âge du bronze. Ces considérations n'ont guère eu leur place dans la ruée qui a suivi. «J'ai vu des gens arriver au bistrot avec des pépites plein les mains en disant «Ils sont fous, ils jettent de l'or au Laténium!» Le tir a dû être corrigé, les «semis» ont été moins généreux.

Prendre, c'est voler?

Collaborateur scientifique au Laténium, Patrick Gassmann se souvient d'un vieux monsieur qui se remplissait les poches. «Si nous l'avions jeté au lac, il aurait coulé à pic! Quand nous lui avons demandé d'en laisser un peu pour les autres, il nous a dit qu'il les prenait pour un ami artiste qui les fondrait pour en faire autre chose!» L'avenir des pépi-



Dans la main de Charles-François Duplain, une poignée de pépites de bronze. Des dizaines de milliers ont été – et seront – éparpillées sur les allées. Brillante idée. PHOTO MARCHON

tes emprunte des voies insoupçonnées... Patrick Gassmann lui-même en garde toujours une dans son porte-monnaie. «Je les dépose dans des endroits que j'aime beaucoup.» Comme, la semaine dernière à Bâle, dans un bassin à la sortie de l'exposition Toutankhamon. Ou dans

la ville de Mystra, en Grèce. «Celle-là, on ne la trouvera pas avant 1000 ans!»

Tous les visiteurs qui découvrent les pépites ne se comportent pas comme des moineaux affamés. Michel Egloff, directeur du Laténium, évoque ceux qui hésitent, ne savent pas s'ils

ont le droit de ramasser leur trouvaille. «Ils se retournent pour voir si quelqu'un les regarde, craignent de passer pour des voleurs. Une pépite est même restée une semaine au funiculaire du Plan sans que personne n'ose la toucher!» D'autres sont ramenées. A la réception, à la police. Ou au

jardinier des lieux, Alphonse Aeby: «une dame m'en a apporté une, soigneusement emballée dans un mouchoir. Elle pensait que quelqu'un l'avait perdue et a été très contente de savoir qu'elle pouvait la garder!»

Valeur symbolique

Des rumeurs folles ont circulé. Parce que les menus cailloux dorés sont numérotés, certains ont cru qu'ils donnaient droit à un tirage au sort. «Un bruit a couru, disant qu'il y avait une voiture à gagner!», relève Charles-François Duplain. L'artiste a trouvé jolis d'autres devenirs: «J'ai appris que des personnes en avaient fait des décorations de table lors d'une première communion.» Des grands-parents ont aussi donné leurs pépites à leurs petits-enfants...

Quelle émotion dans ce menu caillou! «Pourtant, chaque pièce ne vaut qu'un franc, moins qu'un briquet en plastique que personne ne songerait à ramasser», glisse en souriant Charles-François Duplain.

Désormais, c'est au jardinier d'éparpiller la moitié restante des 75.000 pépites de bronze. Plus régulièrement, mais en de petites quantités à la fois, pour qu'un maximum de gens puissent les emporter dans leur imaginaire. /NHU